



## SPES NAVIGANTIUM

**P**AR un de ces matins où le ciel de Venise  
Semble tisser d'argent ses lumineux brocards,  
Un songe impérial confusément épars  
Flotte sur la cité que l'aube divinise :  
C'était l'heure propice aux insolents départs.

Les marchands cuirassés, drapés de fines toiles,  
Accoudés à l'avant où saint Marc est sculpté,  
Ivres du vieux désir les brûlant jusqu'aux moelles,  
Suivaient dans l'insondable et dans l'illimité  
Le conseil de la carte et celui des étoiles.

Sûrs des prédictions de l'orgueilleux démon,  
Ils rêvaient d'abordage, et de pêche, et d'escale,  
Et du sceau qu'à l'abîme a jeté Salomon.  
Le poivre et la cannelle embaumaient dans la cale,  
La voile se gonflait au grand mât d'artimon.

Les patrons déliaient l'amarre des galées.  
Les cloches, les sifflets, les bombardes tonnant  
Dispersaient les ramiers en fuyantes volées.  
Le vent, bon compagnon, qui se lève au Ponant  
Balançait sur les flots les bannières ailées.

La ville où s'activaient les riches arsenaux  
S'éveillait dans l'ardeur d'une aube d'espérance.  
Les femmes se penchaient aux balcons des canaux.  
Sourds aux vœux conjurant les dangers de l'errance,  
Ils tournaient l'éperon vers les courants vernaux.

Ces courants familiers dont les nautoniers sages  
Reconnaissent le bruit dans la clameur des mers,  
Qui, malgré les écueils aux périlleux passages  
Plus loin que la lagune et les brouillards amers,  
Transportent les trésors et hâtent les messages.

Leurs regards coutumiers des larges horizons  
Cherchaient avidement l'ilot de bonne prise.  
Soupesant d'un coup d'œil les riches cargaisons,  
Ils riaient aux poignards dont la garde s'irise  
Et dont l'acier solide est trempé de poisons.

Ils voyaient les remparts de Chypre et de Candie  
S'écrouler dans la mer se refermant sur eux.  
Et les os des martyrs ravis à l'incendie  
Voguer, butin sauveur, sous la garde des pieux,  
Vers les nouveaux moustiers que le vainqueur dédie.

Au pays des Griffons qu'ombragent les dattiers,  
Les cités de vermeil sur les mers de sinople  
Où les marchands latins s'entassent par quartiers :  
Famagouste, Aquilée, Acre, Constantinople,  
Les ducats par boisseaux, les besants par setiers.

Les esclaves aux liens, la chair grasse et dorée,  
Dont le corps tatoué fut imprégné d'encens.

Celles de Barbarie et celles d'Iturée,  
Avec les chiens mogols et les faucons persans  
Et les beaux léopards goulus à la curée.

La poupe où près des morts s'endorment les tueurs.  
Les outres de vin noir qui flaire les résines  
Sur l'onde où le feu grec disperse des lueurs.  
Jaillis du col brisé des buires sarrasines  
Les parfums précieux se mêlant aux sueurs.

Le retour triomphal des chercheurs d'aventure,  
Traînant dans leurs filets la Sirène aux seins froids.  
Les sonneurs d'olifant debout dans la mâture,  
Et les pavoisements de samit et d'orsfrois  
Dans la ville où l'Apôtre élut sa sépulture.

Imprudents héritiers du subtil Dandolo,  
D'avance ils se gorgeaient de richesses et de gloire.  
Et beaucoup, éblouis par la splendeur du flot,  
Ne voyaient pas au loin s'allonger la croix noire  
Que fait l'arbre du mât se reflétant sur l'eau.

Le juif et le lombard, le clerc, la mérétrice,  
Amassés sur le quai les regardaient partir.  
Et, parmi les cités, Venise impératrice,  
Bénissant ses marchands des os de son martyr,  
Riait dans sa luxure et dans son avarice.

Des cierges palpaient dans la forêt des dards.  
Les trois piliers d'airain devant la basilique  
Dressaient les gonfalons des preux et des soudards.  
Et sur l'or lumineux du seuil apostolique  
Passaient et repassaient des ombres d'étendards.

Les sorciers esclavons, les vendeurs d'amulettes  
Prédisaient l'avenir en lisant dans les mains.  
Des flèches de soleil partaient des arbalètes  
Et, très insoucieux des proches lendemains,  
Les matelots dressaient les voiles violettes.

Secouant les grelots de leur large poitrail,  
Les étalons cabrés au bruit des catapultes,  
Sous leur harnachement de soie et de métal,  
Réveillaient dans l'azur, au-dessus des tumultes,  
Les quatre chevaux grecs debout sur le portail.

C'était l'adieu dernier, la suprême prière,  
Déjà les Te Deum et les De Profundis  
Palpitaient vaguement dans la cloche guerrière.  
Mais, comme il sied d'ailleurs à des marins hardis,  
Ces gens au cœur pieux se signaient à l'arrière.

C'est ainsi qu'ils partaient, le saint Livre à l'avant,  
Malgré le sort perfide et la vague félonne.  
Une acclamation s'exhalait dans le vent,  
Et Venise dressait sur la haute colonne  
Son lion qui rugit du côté du Levant.

Marg YOURCENAR.